

LIVRE XXXII

**SILENCES
ET
ESPÉRANCES**

au fond de la nuit ses pas plongent dans l'aube
il a peur
l'espace d'un regard il se noie dans les marais du souvenir
il a peur
le temps d'une blessure il s'arrache au creuset des certitudes
il a peur

peur des silences parlants
peur des signaux convenus
peur des non-dits
peur des sommets inconsistants
peur des faux-plats
peur des plaisirs simulés
peur des gestes pipés
peur des chagrins ravivés
peur des malentendus

il a peur il frémit

il se cramponne au flot continu de sa vie
de sa nuit que chaque jour il dévore
il s'immerge dans le flux épais de la nuit
de la vie qu'il embrasse chaque jour en lui
il s'intègre au devenir il devient devenir
il est enfin comme chaque jour il est
il n'est que venir à être
possibilité renvoyée à l'avenir du hasard fatalement non programmé
il se mue en silence prélude au verbe naissant
il se revit se revoit dans un futur que le futur transformera
il s'aspire dans son propre infini
vers l'effondrement du soi en devenir
et s'élançait vers l'attirante indétermination de l'avenir

images vagues renvoyées par un miroir évanescent

objets qui reflètent une lumière déjà morte

échos de voix éteintes égarées dans les souvenirs

futurs démodés qui persistent à vouloir rendre le passé cohérent

le destin se joue sur les roues d'un train qui roule
train qui roule sur les rails du hasard qui se promène
hasard qui se promène inconscient dans l'inconnu
inconnu qui se profile au-delà de l'horizon
horizon qui point en point d'interrogation

sournois le silence s'installe
s'acharne suave sur les vers avortés
à la dérive entre les eaux de deux pensées
égarées entre les épaves éparses
d'une vie à jamais vécue

qui suis-je
moi
mais qu'est-ce moi
cri unique
synthèse de millions d'autres cris
sur lesquels s'applique une volonté
volonté d'être humain
volonté d'être humain
je suis sans doute
une interrogation

trahison
jalons posés sur une route inexistante
conduisant au sommet du néant
abandon

mystères qui s'accomplissent
au vu et au su de tout un chacun

sans les nuages
le soleil serait bien monotone

mensonge

le mensonge

le grand mensonge

mensonge fondamental

la fraternité fictive

la communion assassinée

le mensonge essentiel

l'amour verrouillé

la vie méprisée

la vie est emplie de moments vides

pour celui qui les vit
ils sont pleins d'intérêt

couleurs délavées d'un passé brimé
sons évanouis dans un passé lointain
histoires fantasques d'un avenir impossible

ne plus avoir d'illusion
condition de l'indulgence
ne pas avoir d'illusion
illusion peut-être
illusion indulgente

tout ce qui aurait pu être
et qui ne fut pas

tout ce qui n'aurait pas dû être
et qu'il fallut subir

masques
mots inutiles

quelque chose va survenir

il survient toujours quelque chose

il s'agit de s'en apercevoir

éteints
feu bois papiers
attendent dans l'âtre
un retour qui ne viendra plus

le silence flambe et embrasse la nuit

la nuit passait comme si de rien n'était
comme si le silence s'était assoupi
comme si la vie s'était enfin éveillée

pour être trompé
il faut d'abord s'être trompé

les visages sont là
plantés au gré des semences
rabougris au gré de la vie

les visages sont là
pour se faire parer
des fantaisies du vouloir inventif
des illusions fanées
dans le silence incohérent
des mensonges inassouvis
s'évanouissent les masques
façonnés par l'aveuglement
dans sa révolte apaisante

les masques défaits
émerge l'éclat glacial
des vrais visages

il faut d'abord s'être trompé
pour être trompé.

les nuages faisaient des clins d'œil
en ce mois de mai schizophrène
écartelé par des vents qui ont mal tourné

les parapluies promènent des êtres
sous un ciel coulant sur des colonnes de pluie

les jours de sang à la une
le monde s'émeut

tous les jours il y a du sang
à la deux à la trois à l'infini

et le monde reste coi

je voudrais crever

et revenir

pour constater que rien n'aurait changé
que le monde aurait continué de tourner

sans moi

petites odeurs acides
annonciatrices des catastrophes à venir
odeurs qui suintent s'évaporent
sonnant l'heure d'un monde qui n'est plus

dans le vacarme sensuel des rires flamboyants
un poète égaré
tente en vain d'appivoiser un vers
pour ceux qui meurent de froid
et de faim

pour Olga Behar, en souvenir de nos échanges sur l'état de l'humanité

les cadavres déambulent dans les galeries marchandes
promenant leur lâcheté tenue en laisse extensible
les mensonges clignotants s'étalent derrière les vitrines
au rythme des fanfares séductrices enfermées dans leurs cages invisibles
les heures creuses s'emplissent du vent glacé des mots inutiles
l'argent change de compte pour remplir toujours les mêmes poches
la nuit désespère de trouver sa place entre les éclairs de la viduité
le silence dérouté se recueille dans sa tanière hivernale et s'assoupit
pour attendre de pouvoir un jour faire éclater sa vérité
les cerveaux fossilisés s'amoncellent au bord des allées
pour faire semblant de jouir d'une vie en porte-à-faux
les chemins s'égarent impuissants parmi les congères
pour tenter vainement de s'imposer au temps
l'angoisse se grime en allégresse au son des rengaines ronronnantes
la misère se pare des atours charitables qu'enrobent les sanglots épanouis
la trahison inconsciente déguisée en savoir batifole dans les gaines éventrées
les solitudes s'entremêlent se chevauchent se pénètrent en quête de raison
sans jamais engendrer de descendance autre que dérisions avachies
aveuglée la foule marche les yeux écarquillés d'un pas ferme vers l'abîme
où s'engouffrent les rêves ensevelis chaque jour entre les draps du repentir
et à chaque coucher de nuit l'homme effaré pleure sans savoir pourquoi

pourquoi

savoir pourquoi

chercher pourquoi

pourquoi mourir

mourir pourquoi

pourquoi pourquoi

parce que

parce que

vivre pour ce que

on se demande

pourquoi

opprimé qui rêve
de singer son oppresseur
s'achève en bourreau

c'est sans issue
c'est fatal
que d'avoir tout seul raison

d'abord fou généreux emmerdeur
après coup on vous en veut
de ne pas avoir été assez convaincant

autour de la table d'immenses ventres
ventres emplis de passions fanées
fanées au gré des envies reniées

pour Dominique Fénies

le son

c'est quelque chose de grave

même s'il est aigu

il aide à digérer

vouloir

instinct et raison fusionnés

pour Marcia et Philippe

vaisselle recollée
draps déchirés
bouteilles vidées
fumées inhalées
mémoires partagées
avenirs envisagés
tabous méprisés
températures constatées
complicités affichées

c'est aussi de la vie de famille
vie certaine d'une certaine famille
bien incertaine

la nuit s'emballait sur les rails
la pensée s'égarait sur les voies de traverse
les mystères indéchiffrables d'un passé pourtant limpide
s'agitaient au sortir des tunnels de la mémoire excitée

silences jamais comblés des morts inachevées
traces persistantes d'un rêve défaillant
temps poignardé avant de s'accomplir
lambeaux de vie balisant la route devenue impasse
moments déchirés offerts en holocauste à l'avenir évidé
apparences fulgurantes d'une essence inexistante
paysage fade pour souvenirs aguichants
désirs escamotés derrière les fenêtres éteintes
promesses abandonnées au fond des maisons assoupies
êtres incongrus faisant tourner un monde endormi
sous la pluie cinglante tombant à contretemps
amour dilettante annihilé par la peur d'exister
arrêts imprévus aux gares fantômes figées dans la brume
souvenirs immobiles d'un futur délaissé perdu dans le passé non vécu

l'aube éventrée s'éparpillait dans l'horizon fugitif
la passion s'estompait cédant la place au néant
les heures mortes s'approprièrent le regard muselé
de l'homme abandonné mutilé à l'orée du chemin

entre

maintenant

et

maintenant

un abîme de vie peut survenir

pour Xavier Créach

Aux heures troubles de l'aube solitaire
Rocher et océan fusionnent en secret
Mystérieusement attirés par leur ressemblante différence
Empreinte subtile d'éternité mouvante
Nulle puissance jamais ne parviendra à l'effacer

Librement ancrées dans l'avenir
Abandonnant le passé à ses vagues estompées

Passagers éphémères de l'infinitude à venir
Ignorant temps mœurs et lieux
Eaux et pierres s'embrassent se heurtent s'embrasent
Redessinent à chaque instant la charte du futur
Remontent absurdes les allées de la raison
Et hurlent à tue-tête les chances de la vie

seuls des actes
compensent des actes

Regard perçant scrutant l'avenir
Reaguda mirada escudriñando el porvenir

Observateur attentif d'un monde à saisir
Observador atento de un mundo para aprehender

Bâtitseur d'un futur inlassablement devenu passé
Baqueano constructor de un futuro incansablemente vuelto pasado

Infinitude des passions concrétisées
Infinitud de las pasiones concretadas

Nautonnier du soleil des cieux des glaciers
Nauta del sol de los cielos de los heleros

Aurore éclatante d'humanité concentrée
Aurora resplandeciente de humanidad concentrada

Liberté librement affirmée de l'amour épanoui
Libertad libremente afirmada del amor desabrochado

Ambassadeur du temps à jamais en devenir
Alto comisionado del tiempo en permanente transformación

Réponse ouverte de la vie au défi de la vie
Respuesta abierta de la vida al reto de la vida

Immortalité éphémère d'un parcours toujours inouï
Inmortalidad efímera de un recorrido siempre inaudito

Kaléidoscope d'impondérables en gestation
Kiosco de imponderables en gestación

allez sur la pointe des pieds
franchissez des portes inexistantes
ouvertes sur les voies rapides des rituels frénétiques
allez consommez consommez consommez-vous
au pas cadencé du progrès accéléré
vers la fin redoutée vers le néant vers l'oubli
allez allez allez-y sans souci
fuyez-vous jusqu'au bout
quand vous vous serez échappé de vous-même
quand de vous il ne restera rien en vous
vous serez bon pour le service funèbre
de votre humanité anéantie sur l'autel de la lâcheté
déguisé en sursaut de survie
convulsion finale avant le plongeon ultime
dans le néant humain

Mouvement perpétuel de la vie qui s'avance

Avide d'amour avide de joie

Raison présente pour bâtir un futur

Jaillissement de promesses forgées en commun

Orfèvrerie singulière jamais achevée

Rêve réalisé de deux cœurs imbriqués

Yeux fulgurants qui s'élancent sur les sentes de l'espoir

un visage entr'aperçu dans le creux de la foule

visage à la dérive visage qui s'estompe
dans le lointain des spectres
confondus dans leur amas
indifférents au frémissement de la fraternité qui passe

le goût inattendu du cuivre de ta peau
demeure indiscret dans la profondeur de mon corps
curieuse persistance d'un passé qui aspire qui sait
à devenir avenir

tu es une image arrivée trop tard
un espoir pour un avenir dépassé
un risque impossible à courir
un impossible qu'il serait bon de risquer

tu es le silence de l'impossible
le cri de ce qui ne pourrait être que hasard
rêve qui ne peut être que rêve
de la réalité palpable du non-être présent

l'oiseau chante sur la branche chauve
la vie vacille entre deux instants d'espoir
les non-dits claironnent l'absence de sens
le retour est un leurre rien ne recommence jamais
le silence est la voix intrinsèque de l'infini

la vie demeure pour toujours
tributaire du hasard
le hasard aussi

seul l'avenir
départage les hypothèses

Paris, 19.V.1997

TABLE DES INCIPIT

Allez sur la pointe des pieds	XXXII.37
Au bout du silence	XXXII.1
Au fond de la nuit ses pas plongent dans l'aube	XXXII.2
Autour de la table d'immenses ventres	XXXII.28
Aux heures troubles de l'aube solitaire	XXXII.34
C'est sans issue	XXXII.27
Couleurs délavées d'un passé brimé	XXXII.11
Dans le vacarme sensuel des rires flamboyants	XXXII.23
Entre	XXXII.33
Éteints	XXXII.15
Images vagues renvoyées par un miroir évanescent	XXXII.3
Je voudrais crever	XXXII.21
La nuit passait comme si de rien n'était	XXXII.16
La nuit s'emballait sur les rails	XXXII.32
La vie demeure pour toujours	XXXII.43
La vie est emplie de moments vides	XXXII.10
Le destin se joue sur les roues d'un train qui roule	XXXII.4
Le goût inattendu du cuivre de ta peau	XXXII.40
Le son	XXXII.29
Les cadavres déambulent dans les galeries marchandes	XXXII.24
Les jours de sang à la une	XXXII.20
Les nuages faisaient des clins d'œil	XXXII.18
Les parapluies promènent des êtres	XXXII.19
L'oiseau chante sur la branche chauve	XXXII.42
Masques	XXXII.14
Mensonge	XXXII.9
Mouvement perpétuel de la vie qui s'avance	XXXII.38
Mystères qui s'accomplissent	XXXII.8
Ne plus avoir d'illusion	XXXII.12
Opprimé qui rêve	XXXII.26
Petites odeurs acides	XXXII.22
Pour être trompé	XXXII.17
Pourquoi	XXXII.25
Qui suis-je	XXXII.6

Regard perçant scrutant l'avenir	XXXII.36
Seul l'avenir	XXXII.44
Seuls des actes	XXXII.35
Sournois le silence s'installe	XXXII.5
Tout ce qui aurait pu être	XXXII.13
Trahison	XXXII.7
Tu es une image arrivée trop tard	XXXII.41
Un visage entr'aperçu dans le creux de la foule	XXXII.39
Vaisselle recollée	XXXII.31
Vouloir	XXXII.30